

CHÂTEAUX ET FIEFS IMPORTANTS

Château seigneurial, dit de la Rosée.

Il a pu être déplacé lors de sa reconstruction par la famille de Tenremonde après 1440. Il est rebâti vers 1635 dans le style lillois du temps et va subsister presque intégralement jusqu'à la Grande-guerre. En février 1917 un incendie accidentel le détruit. Sur la motte carrée entourée de larges et profondes douves est élevé un bâtiment de style Art-déco, vers 1930. Le pont, la grille en fer forgé très ouvragée, sont conservés.

Les communs ont été rectifiés au début du XIXe siècle et forment une avant-cour. Bâti en pierre et brique, ils conservent encore des éléments anciens. On y accède par une longue et belle drève bordée d'arbres. Dans le parc, d'autres bâtiments méritent l'attention. Un pavillon présente, enchâssé dans l'un de ses murs, un fronton en pierre blanche sculpté des armoiries accolées des Tenremonde et des Waziers, soutenues par des hercules. Un autre, jadis à arcades, a aussi une pierre réutilisée dans un mur, ancien manteau de cheminée en grès, sculpté d'un cerf, qui pourrait être du XVIe siècle.

Château de Rupilly.

Il existait trois fiefs, le grand Rupilly, avec manoir et 22 bonniers de terres, le petit Rupilly, ayant aussi manoir et 17 bonniers et le fief de la Croisette, puis le Quint de Rupilly, tous trois formants des fiefs vicomtiers tenus de la seigneurie d'Avelin.

L'ensemble a peu à peu été réuni en un seul domaine qui a appartenu à la famille de Landas, citée notamment au début du XVIe siècle.

En 1782 Rupilly est acheté par Gaspard Joseph Le Boucq qui ajoutera « de Rupilly » à son nom (existant encore au XIXe s. à Templeuve). Un siècle après c'est la famille Crépy qui possède le lieu qui se transmet à la famille Rozendaël en 1927.

Vendu à une société immobilière, le château est démoli vers 1961. Il ne reste que l'entrée et ses dépendances, avec un très beau pigeonnier octogonal sur une base cubique, coiffé en dôme ardoisé avec lanternon au sommet. Ils sont inscrits Monument Historique depuis le 29 décembre 1982.

La Mousserie (Froissarderie).

C'est un fief vicomtier tenu de la seigneurie de Sainghin-en-Mélantois, avec motte entourée d'eau et 40 bonniers.

La demeure serait celle dessinée en 1603 par Adrien de Montigny pour les Albums de Croÿ. Ce fief appartient, en 1422, à Dame Péronne de la Motte, dame d'Anstaing et de la Froissarderie, épouse de Jean du Mez. Au XVIe siècle, il passe à un cousin, de la famille de Louvignies. Au XVIIe siècle, il est entre les mains des du Bosquiel dont une des filles épouse Georges Grignart. En 1720 il est à Marie-Françoise Amelberghe de Noielle, épouse de Pierre Auguste Petitpas (famille lilloise qui y possède un hôtel particulier). A la Révolution de 1789, le château est démoli et seule la ferme est conservée.

Aujourd'hui, de grands étangs de pêche ont remplacé les sablières qui s'étaient installées en ce lieu, sans doute au XIXe siècle.

Molpas.

Le lieu est aussi appelé de **Choques**.

Au XVI^e siècle il est question du fief du Bosquiel, dit de Morpas. Il comprend 4 bonniers et 6 cents de bois appartenant alors à Jean-Philippe de Ideghem. Au XVII^e siècle il existe une famille du Bois de Choques. Un château est construit sur une motte avec un parc qui subsistera jusqu'après la seconde guerre mondiale. Il est acquis par le docteur Legay qui envisage de convertir le lieu en clinique et maison de repos. Les travaux resteront à jamais inachevés.

La Valutte (ou Wallutte).

C'est encore un fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Avelin et comprenant une cense et 30 bonniers. Les terres voisinent celles de Canchomprez, à Templeuve. Il reste des vestiges importants d'une grande et belle ferme.

[Alain Plateaux, d'après la Statistique féodale de Leuridan et les recherches de Bernard Béghyn ; cf. la bibliographie]